

Construction politique et sociale des Territoires

Cahier n°4 - octobre 2015

La Mouraria à Lisbonne : les usages du patrimoine et de la mémoire dans les quartiers populaires centraux

AVANT-PROPOS

Jacques GALHARDO

AVANT-PROPOS

Le numéro 4 des *Cahiers de CoST* est tout entier consacré à la Mouraria : l'un des cinq quartiers du centre ancien de Lisbonne, définis comme « populaires » et « typiques » dans les premiers travaux sur son centre ancien (à la fin des années 1980) et dont les termes sont régulièrement repris jusqu'à aujourd'hui par la municipalité et les associations. Depuis lors, de nombreux scientifiques se sont penchés sur ce territoire de 6 000 habitants et de 27 ha environ, mais c'est la première fois que des chercheurs issus de disciplines¹ et de nationalités² différentes croisent leurs regards sur ce quartier. Le point de départ (9 et 10 juillet 2014, à Lisbonne) a été l'organisation d'un séminaire de terrain où ces derniers ont rencontré des acteurs publics locaux, puis participé à un colloque à l'initiative de CITERES (CNRS-Université de Tours) et de CESNOVA (Université Nouvelle de Lisbonne). Cette rencontre comportait, en plus de l'objet d'étude, deux autres intérêts : le premier a été la construction d'un espace

de réflexion qui prétendait échapper aux usages systématiques des communications scientifiques internationales en anglais. De fait, les échanges se sont déroulés dans les principales langues latines (français, portugais et espagnol), révélant au passage la richesse conceptuelle, l'originalité des perspectives et la qualité des réflexions. Le second intérêt a trait à une volonté de rendre compte de ces réflexions sans que celles-ci accompagnent les sollicitations institutionnelles très nombreuses pour ce quartier au cours du programme municipal de réhabilitation. Questionner les « usages du patrimoine et de la mémoire » marque l'intention de cette prise de distance et d'objectivité dont le lecteur devrait facilement récolter les fruits dans les articles proposés³. Ce numéro témoigne de cette rencontre à Lisbonne et des intentions qui s'y sont exprimées. A ce titre, les articles qui suivent, sont rédigés dans la langue d'usage des chercheurs concernés. Enfin, ce *Cahier de CoST* est l'occasion pour des doctorants

1 Géographes, anthropologues, historiens, politologues, urbanistes, aménageurs et sociologues.

2 Français, Portugais, Espagnols et Argentins.

3 Les textes proposés ont tous donné lieu à un processus de relecture anonyme et de validation avec deux chercheurs français et/ou portugais.

ou post-doctorants européens de mettre en lumière leurs travaux grâce au soutien des chercheurs et des responsables des laboratoires français et portugais.

Le premier texte proposé cherche à comprendre l'origine des clivages socio-spatiaux à Lisbonne depuis le tremblement de terre de 1755. Daniel Malet-Calvo explique que la reconstruction de la capitale portugaise trace de nouvelles frontières entre les quartiers « populaires » et les quartiers « bourgeois ». Cette reconstruction s'accompagne d'une sorte de deuil de l'urbain que des fêtes rituelles contemporaines continuent d'exorciser. C'est dans ce processus complexe que s'est construite, selon l'auteur, la définition d'une « authenticité » territoriale des quartiers du centre ancien de Lisbonne.

Les trois contributions suivantes permettent d'identifier des processus de mise en visibilité⁴ d'un territoire, longtemps absent ou en marge des politiques publiques municipales. Iñigo Sanchez analyse l'évolution du champ sonore, mais surtout ses usages, et montre ainsi que les sons façonnent un territoire. Ils apparaissent comme un matériau essentiel pour comprendre les interactions entre les acteurs locaux. Hélène Veiga Gomes se penche, quant à elle, sur la partie septentrionale du périmètre de la Mouraria : la place d'Intendente. Elle analyse ce qu'elle appelle des « marqueurs de visibilité », dont l'abordage chronotopique révèle les polarités d'un territoire sous tension. Enfin, la mise en récit du passé maure du quartier – particulier par le sujet, et significatif par le processus – laisse entrevoir, avec le troisième texte (Jacques Galhardo), la place essentielle des acteurs publics et associatifs dans ces processus de « désoccultation ».

La deuxième partie de ce numéro s'attache, en conséquence, à poser des regards sur les politiques publiques en centre ancien et le rôle des acteurs publics locaux. Madalena Corto Real nous rappelle l'importance des crises pour mettre en

lumière les « contradictions » socio-spatiales, « les conflits, les superpositions, les opportunités et les résistances ». C'est à ce prix que l'auteure peut repérer dans un territoire ce qui s'inscrit dans la continuité et ce qui relève de la rupture. Beatriz Padilla et Francisco José Cuberos Gallardo comparent les politiques publiques municipales dans la Mouraria et dans El Cerezo (quartier périphérique de Séville). Ils notent que ces politiques sont inclusives et culturelles à Lisbonne, et plutôt de type « hygiénistes » à Séville. Les premiers (pré)tendent rapprocher les usagers de la Mouraria, tandis que les seconds maintiennent la ségrégation et la marginalité. Enfin, Pedro Gomes nous invite à regarder ailleurs, dans le centre ancien de Lyon. Loin d'être dogmatiques, les politiques publiques municipales sont le résultat de tâtonnements et d'adaptations régulières. Elles s'inscrivent dans des négociations qui transgressent les échelles pour trouver des accords. Reste à éprouver une telle grille d'analyse dans le cas de la Mouraria à Lisbonne.

Si nous comprenons bien que l'un des enjeux de la transformation d'un territoire passe par la maîtrise d'outils et la mise en place de processus complexes de « désoccultation » ; Marluce Menezes nous rappelle aussi que c'est au prix d'une « occultation » du quotidien des résidents. Ainsi, les usages du patrimoine placent en tension le regard des acteurs publics (les chercheurs y compris...) entre un authentique façonné (le passé) et un horizon projeté (le futur) des territoires, qui rend abstrait et théorique la question de l'action. L'auteure pose alors de nombreuses questions liées à la conjugaison des échelles temporelles, sociales et spatiales, et à leurs effets.

Jacques Galhardo

⁴ Ou de « désoccultation » pour reprendre le terme employé par João Pedro Nunes et Luis Vicente Baptista dans un article intitulé "Lisboa invisível" qui s'appuie sur le cas de la Mouraria, in Dornelas A. Et alii. : *Portugal Invisível*, éd. Mundos Sociais, 2010.